

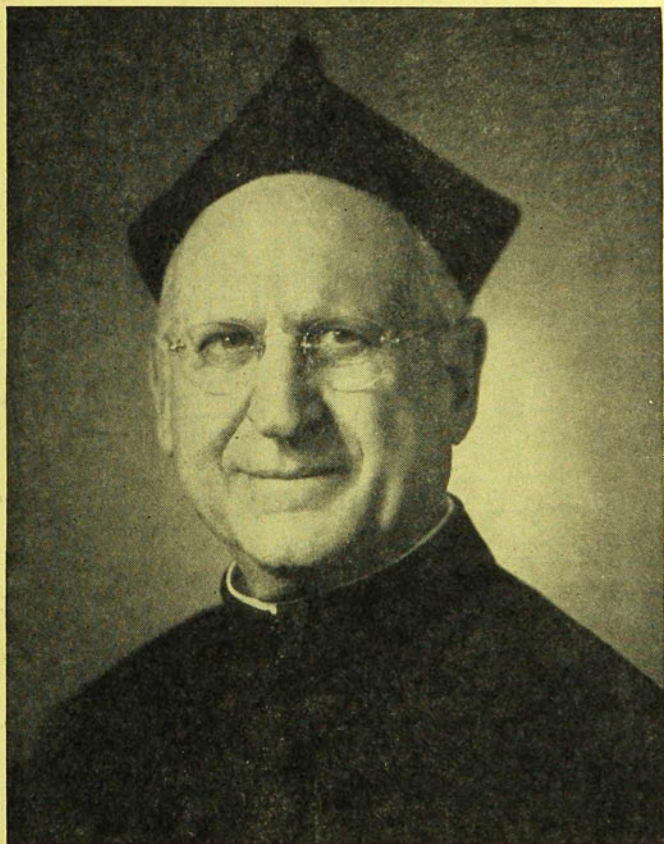
N° 418 — Mars-Avril 1956

P. Thomas MIGNAULT, S. J.

28 MAR 1956

Le P. Joseph Paré

de la Compagnie de Jésus



1882-1955

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'ŒUVRE DES TRACTS

Institut Social Populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie tous les deux mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.*
R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffrèze.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier.
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.
74. *Les Serolites de Marie.* R. P. Lépicière, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Réplique du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche es Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturge de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Réplique du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *La Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée morale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeoys
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C. J. Magnan
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Outrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygenak
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du Dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos évêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Faquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C.R., et J. Sirois, N.P.
167. *Les Carrières — III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.

Le Père Joseph Paré, S. J.

(1882-1955)

par le P. Thomas MIGNAULT, S. J.

Deux villes, Québec et Montréal, ont particulièrement rendu hommage au R. P. Joseph Paré, S. J., décédé à Québec le 6 novembre 1955, à l'âge de soixante-treize ans. Les obsèques, qui eurent lieu à Québec le 9 novembre et que présidait S. Exc. Mgr Maurice Roy, permirent à une population dense et choisie d'honorer l'apôtre infatigable. Le service funèbre du 11 novembre, à Montréal, que S. Exc. Mgr J.-Conrad Chaumont a célébré au Gesù, a attiré les élèves, anciens et actuels, ainsi que les amis du collège, qui voulaient saluer une dernière fois l'éducateur ferme et paternel.

Éducateur et apôtre, ces deux titres conviennent parfaitement au Père Paré et résumant avec justesse sa féconde carrière. Il se consacra à sa besogne avec toute l'énergie et la générosité qu'il avait puisées pendant ses années de formation auprès de ses parents, dans les écoles et collèges, comme au cours de sa vie religieuse.

ENFANCE ET JEUNESSE

Joseph Paré, fils de Narcisse-T. Paré et d'Exilda Morissette, est né à Deschambault le 26 février 1882 et fut baptisé le même jour en l'église paroissiale.

Son père — né à Lotbinière le 30 mars 1845 — s'installa très tôt à Deschambault. Il y épousa en premières noces une veuve, Mme N. Dufresne, qui avait déjà quatre filles et lui donna un fils, Anthime, puis, en secondes noces, Exilda Morissette, qui lui donna dix-sept enfants, dont un fils, Joseph, devint jésuite, et trois filles se firent religieuses dans la communauté de la Vénérable Mère d'Youville. Homme de fortes convictions, qu'il puisait dans la lecture des bons livres et la méditation des saints Évangiles, ardent travailleur, très cultivé, il possédait une conversation pétillante, une parole facile et abondante, au service d'une amabilité proverbiale.

La mère du jeune Joseph était une femme énergique, une organisatrice de talent, riche en intuitions qui procurent bonheurs et succès; elle possédait en outre un sens aigu des situations exceptionnelles et une confiance inébranlable en la divine Providence.

L'éducation à la maison paternelle était ferme et autoritaire. Une anecdote nous en révélera un aspect significatif. Il s'agit évidemment de notre jeune héros, le futur jésuite.

Nous en empruntons le récit pittoresque au Père A.-M. Pelchat, S. J., dans sa brochure sur *M. N.-T. Paré, un pionnier des Retraites fermées* : « Donc, ce jeune chef, déjà tourmenté d'instincts organisateurs, avait échafaudé, pour l'amusement de ses cadets et cadettes, une superbe balançoire à bascule : une longue échelle en équilibre sur un amas de boîtes.

« Soit que la turbulence des petits fût excessive, soit que la charge fût trop forte ou le point d'appui trop instable, dès le premier essai, le tout dégringola dans un beau vacarme de boîtes, de cris et de larmes.

« Anxieux, le père accourt, mais comme tous les sinistrés se relèvent indemnes, il se fâche : « Quel est l'admirable inventeur de cette histoire insensée ? » L'intéressé avoua... « Je suis trop fâché pour le moment, dit le père, va me chercher une hart, tu m'attendras dans la cuisine, je vais t'apprendre à réfléchir... » La suite se devine ! — Qui aime bien, châtie bien. »

L'enfant grandit au sein d'une famille nombreuse, avec toutes les frictions et tous les sacrifices que comporte la présence de plusieurs frères et sœurs, mais aussi avec toutes les ressources de dévouement et d'entraide qui sont le privilège d'une riche maisonnée. M. Paré était fier de ses enfants et il disait sa fierté à qui voulait l'entendre : « C'est une vraie bénédiction, il n'y a rien de plus précieux que le grand nombre d'enfants, leur variété est salutaire ; il y en a qui sont dociles, qui vous comblent de consolations, qui vous pousseraient à l'orgueil en vous laissant croire qu'ils vous doivent ce beau tempérament, si d'autres, les imparfaits, ne vous excitaient à la patience, à l'humilité, à la correction de vos propres défauts dont ils sont le miroir ; en travaillant à leur sanctification, je travaille à la mienne. »

AU PENSIONNAT DES SŒURS DE LA CHARITÉ

L'élève Joseph Paré, qui passa un an chez les religieuses de Deschambault, en 1887, étudia six ans, de 1888 à 1894, au pensionnat de la Maison-Mère des Sœurs de la Charité, à Québec. Une de ses maîtresses, Sœur Marie de l'Eucharistie, resta particulièrement dans sa mémoire. Elle enseignait la classe préparatoire au cours classique. Artiste, elle fut pendant soixante ans professeur de dessin et peintre dans sa communauté. Ses peintures pour églises et autres institutions se chiffrent à sept cents ; ses portraits, à deux cents. Éducatrice, les garçons la respectaient et la vénéraient. Son enseignement était clair, original, précis ; ses cours de catéchisme, riches en applications courantes, immédiates ; sa personnalité, attachante. Il fallait entendre la bonne Sœur commenter l'*Excelsior* de Longfellow et tracer à ses jeunes élèves un idéal de vie. Elle mourut en 1946 ; quelques jours avant sa mort, le Père Paré, alors supérieur de la Villa Man-

rèse, lui avait apporté le viatique suprême, très heureux de manifester ainsi sa vénération pour son ancienne institutrice.

Sœur Marie de l'Eucharistie avait mis ses chers élèves à l'école du Sacré Cœur. Le Père Jean-Baptiste Nolin, S. J., était alors dans toute sa ferveur d'apôtre et de propagandiste; il installait Gardes d'honneur et Cadets du Sacré-Cœur dans les écoles et collèges. Le Trésor était fidèlement pratiqué et de jeunes apôtres tenaient le Père au courant. Un billet exquis vient très probablement de la plume du jeune pensionnaire Paré, qui, au nom de ses condisciples, renseigne le bon Père Nolin: « Nous avons fait notre possible comme toujours, pour plaire au Sacré Cœur durant ce mois... Je suis heureux de vous dire que nous tenons à envoyer nos noms et nos actes de vertus au Saint-Père à l'occasion de son jubilé épiscopal. » C'est, en effet, le 19 février 1893 que le pape Léon XIII célébra son jubilé d'or épiscopal. « Le Sacré Cœur est beaucoup aimé ici... Nous avons pris pour modèle saint Jean Berchmans; quand nous faisons quelque chose de contraire au règlement, nous nous disons: Voyons si saint Jean Berchmans, à notre place, aurait fait cela! Et aussitôt nous nous remettons à l'ordre. » Et le Père Nolin, en citant cette lettre dans son *Message*, d'ajouter: « Dieu bénisse ces chers petits pensionnaires si fervents! »

AU COLLÈGE DE SAINTE-ANNE

Joseph Paré fit son cours commercial, ses classes de grammaires et de lettres au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Excellent élève, il se classait parmi les cinq premiers. Serviabile à l'excès, il était de toutes les corvées; bon compagnon, il garda toute sa vie des amis fidèles, entre autres MM. les abbés Arthur Lapointe, Charles Bourque, Noël Pelletier, etc. Il subit particulièrement avec les élèves de sa génération l'influence de trois éminents éducateurs: M. l'abbé Dominique Pelletier, supérieur du collège, M. l'abbé L.-Nazaire Lessard, directeur des élèves, M. l'abbé Auguste Boulet, devenu aujourd'hui Mgr Boulet, un de ses professeurs.

M. l'abbé Pelletier fut le premier supérieur à vivre intimement avec les élèves; ses prédécesseurs, en même temps curés, séjournèrent au presbytère de Sainte-Anne. C'était un professeur captivant, par les anecdotes qu'il avait recueillies lors de son séjour de quatre ans à Rome, et un prédicateur vivement écouté; artiste paysagiste, il transforma le voisinage, traça les allées et campa des kiosques aux noms patriotiques, fit reculer la montagne, la força à dévoiler le splendide panorama du fleuve, des Laurentides et des vallées avoisnantes.

Le directeur des élèves, M. l'abbé Lessard, solide, vigoureux, musicien plein d'élan, enseignait la musique vocale au grand chœur et à la Société Sainte-Cécile. Il avait installé,

à la salle de récréation, une petite bibliothèque musicale qui alimentait des exercices de chant, les jours de pluie, en vue des promenades et des heures de détente.

Et que dire de M. l'abbé Auguste Boulet, ce professeur que le jeune Paré apprécia pendant ses études classiques ? Nous oublions facilement les années d'enseignement de M. Boulet, pour porter notre attention sur le rôle prépondérant qu'il joua dans l'édification de son *Alma Mater*. Tous les anciens savent qu'il fut directeur des élèves, procureur et supérieur à maintes reprises, bâtisseur émérite des imposants édifices que nous contemplons aujourd'hui. Quand il devint prêtre-propagandiste de la colonisation, sa réputation déborda les humbles frontières de son collège. Qui ne connaît, à Québec et dans les paroisses de la région, le très sympathique Mgr Boulet ?

Ces éducateurs notoires et d'autres non moins méritants ont préparé d'une manière consciencieuse la vaillante équipe des collégiens qui devaient saluer le nouveau siècle, le XX^e. Alors que les professeurs de Sainte-Anne allaient prêcher, dans les paroisses, le grand jubilé de l'ouverture du siècle, Joseph Paré s'inscrivait en rhétorique au Collège Sainte-Marie. Il voulait sans aucun doute connaître de plus près les Jésuites et préparer sa prochaine entrée dans la Compagnie de Jésus.

AU COLLÈGE SAINTE-MARIE

Le nouvel élève entrait dans une classe sympathique, accueillante. De plus, l'Académie, qui recrutait ses membres parmi les quatre classes supérieures du cours classique, permettait au jeune académicien de fréquenter des élèves d'élite. C'est ainsi que Joseph Paré connut et apprécia des jeunes gens qui allaient avoir un certain renom, soit au temps de la fondation de l'A. C. J. C., soit par les différentes carrières ou professions qu'ils exerceraient dans la suite. Mentionnons J.-B. Prince, Georges Baril, Joseph Versailles, Athanase David, Émile Lamarche, Albert Prévost, les Melançon, Jean et Bernard; trois futurs Jésuites, Léon Label, Ernest Roby et Léon Sigouin; Rosario Genest, etc.; et, dans les classes de grammaires, Pierre Casgrain, les deux Vanier, Guy et Anatole, etc.

L'élève Paré eut comme professeur de rhétorique le Père Gustave Damerval, S. J. Celui-ci, fin lettré, prit une part active à la publication du volume-souvenir des fêtes jubilaires du collège (1848-1898). De retour en France, son pays d'origine, le Père Damerval s'intéressa à ses anciens élèves du Canada et resta particulièrement fidèle au Père Paré. Il lui envoya une saynète de sa composition à l'occasion des fêtes de la béatification des Martyrs jésuites canadiens; pièce originale et fine, que le Père Paré fit jouer dans une soirée en faveur des nouveaux Bienheureux.

L'élève de Sainte-Anne ne fut pas dépaysé au Collège Sainte-Marie et se classa premier en excellence aux examens de fin d'année.

« Sainte-Anne » et « Sainte-Marie », voilà les deux institutions qui influenceront sa jeunesse. Il y connut deux méthodes de formation différentes, mais complémentaires. Au Collège de Sainte-Anne, l'éducation est discrète, en profondeur, dans une atmosphère de quiétude et d'intensité religieuse. La formule est féconde, mais exige un certain effort d'adaptation chez les jeunes, une fois lancés dans la vie. Au Collège Sainte-Marie, l'éducation est également sérieuse et humanisante, car les Jésuites sont sûrement gens de culture et de religion, mais il existe en plus, chez eux, de riches industries scolaires qui préparent leurs élèves aux multiples fonctions de la vie publique. Dans les deux collèges, le jeune Paré puisa un sain patriotisme, de fortes convictions religieuses, l'amour de la langue et de la culture française, le goût de la musique et la passion des réalisations artistiques.

CHEZ LES JÉSUITES

Le 7 septembre 1901, le noviciat du Sault-au-Récollet comptait un jeune jésuite de plus, le novice Joseph Paré. Sa formation dura vingt ans, car il fit ses derniers vœux à Notre-Dame-du-Chemin, dans la ville de Québec, le 2 février 1921. Vingt années pour devenir jésuite, c'est là un maximum dû à des circonstances particulières. Il n'en reste pas moins vrai que les Jésuites ont pu survivre et prospérer, grâce à leur longue et profonde préparation.

Le Père de Ravignan, dans son volume sur *l'Existence et l'Institut des Jésuites*, trace un portrait précis des années de formation: tout d'abord, le noviciat, où s'accomplit « ce travail régénérateur de l'esprit qui livre autant que possible à la grâce divine la possession entière des facultés, des forces, des habitudes de l'âme ». Deux années se sont écoulées; les vœux sont prononcés et l'heure des études a sonné. Ne faut-il pas la science convenable pour mieux aider les hommes à atteindre l'entier accomplissement de leurs destinées? Neuf années et même davantage seront consacrées aux disciplines qui font l'homme cultivé et le jésuite savant: langues, littérature, poésie et théâtre, histoire, sciences, philosophie, sans parler de la théologie, qui est la reine des sciences et le couronnement de toute vraie culture.

La régence ou le professorat se situe entre ces étapes et prend parfois une place dominante, comme il est arrivé pour le Père Paré. Il y trouva souveraine utilité pour lui-même et maintes occasions d'exercer son dévouement pour les élèves.

Le Père Paré connut un autre expériment d'une complexité déroutante, celui de la souffrance: la maladie le visita dès les premières années de sa vie religieuse. Au noviciat, il s'était mis avec ardeur aux exercices de la prière et de la

pénitence, comme il convient à un novice. Hélas! sa santé sombra sous l'effort et des maux de tête violents l'accablèrent pendant plusieurs années. L'angoisse l'étreignait: « Allait-on le garder? » Le novice retrouva enfin la paix, remit son destin au Dieu tout-puissant et fit confiance à sa chère Compagnie de Jésus.

Sept ans plus tard, nouvelle reprise du mal. C'était en 1908. Le jeune religieux discontinua pour un temps ses études philosophiques et consacra deux années salutaires à l'enseignement et à la surveillance, au Collège Sainte-Marie. Dix autres années s'écoulèrent; en mai 1918, le Père Paré est ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Forbes; des mois de bonheur intense améliorèrent sa santé, jusqu'au jour où l'atteignit l'*influenza*, au début de janvier 1919. En septembre de la même année, pour refaire ses forces, le Père Paré se rendit dans un paradis de la nature, à Los Gatos, petite ville princière de la Californie; il y poursuivit son « troisième an », sa troisième année de probation, dans des exercices où la détente corporelle alternait avec l'ascension spirituelle. De retour au Canada, le Père Paré devint directeur des retraites fermées à l'ancienne Villa Manrèse, en même temps que vicaire à l'église de Notre-Dame-du-Chemin, à Québec. Le 2 février 1921, en la fête de la Purification de la sainte Vierge, il prononça ses derniers vœux; ses parents étaient présents; de nombreux paroissiens, les religieuses, les Frères et les enfants des écoles avoisinantes assistèrent aux engagements irrévocables de celui qui devait être un si vaillant fils de saint Ignace. Le 31 juillet 1921, il lui fallait dire adieu à ses travaux apostoliques et reprendre sa tâche d'éducateur au Collège Sainte-Marie, comme préfet des études et préfet de discipline.

ÉDUCATEUR AVANT TOUT

L'éducation semble avoir été l'œuvre principale dans la vie du Père Paré et cette œuvre il l'a accomplie avant tout au Collège Sainte-Marie. Ses divers emplois en font foi: surveillant (1905-1906; 1908-1910; 1912-1914); professeur de rhétorique (1914-1915); préfet (1921-1928); recteur (1949-1952).

Ses premières années de régence connurent certaines indécisions ou gaucheries, mais, à partir de 1912, année où le Père Paré devenait surveillant chez les Grands du Collège Sainte-Marie, nous le voyons en possession de sa riche et forte personnalité. Ardent travailleur, énergique, plein de hardiesse et d'initiative, il croit à la valeur moralisatrice des sports et s'en sert pour développer chez les élèves la maîtrise et la force de caractère. Le R. P. T. Filiatrault, S. J., était alors recteur et on lui doit la construction d'un préau aux larges arcades dans la cour des Petits et de deux jeux de balle au mur chez les Grands. Mais le Père Paré préférait les

jeux violents de la crosse et du gouret; il favorisait les rencontres intercollégiales et son équipe plus jeune affronta même les élèves du Collège Loyola, champions juniors du Canada, et les battit à deux reprises dans des joutes sensationnelles.

Un journal à couleur violette, *le Petit-Sainte-Marie*, avec des dessins vivants et une verve intarissable, révéla aux autorités du collège les qualités littéraires du Père Paré, et, en septembre 1914, le voilà qui enseigne la rhétorique. Les élèves découvrirent, en plus, les dons oratoires de leur professeur et se familiarisèrent vite avec certaines qualités des hommes d'Etat: la science, la probité, l'éloquence, le désintéressement, le prestige et l'autorité. Le Père aimait les mots d'ordre d'allure patriotique et religieuse; il se montra un maître dans la direction du théâtre et celui qui devait plus tard fonder les « Anciens du Gesù » présenta *l'Aiglon* de Rostand au public. Ce fut une réussite inoubliable où l'élève Henri Letondal créa un « Aiglon » magnifique.

Puis, après ses études de théologie, ce fut le sacerdoce, en l'église de l'Immaculée-Conception (mai 1918), et le « troisième an », à Los Gatos, en Californie. En 1921, le Père Paré revint au Collège Sainte-Marie, pour inaugurer les « belles années », comme préfet des études et de discipline; il y passa sept ans, de 1921 à 1928. Son rêve était de préparer des hommes aux vues générales et très hautes sur l'Eglise et la patrie, avec le sens vivement aiguë des besoins de leur temps. L'élève Irénée Lussier — aujourd'hui Mgr Lussier, recteur de l'Université de Montréal — condensera cet idéal dans une riche formule, à propos d'un ancien élève: « C'est au collège qu'il a acquis le culte des idées générales, la conception rapide d'une situation délicate, la souplesse de l'esprit devant les difficultés et cette force qui ne doute de rien. » (*Petit Sainte-Marie*, mai 1925.)

Le Père Paré sera éducateur à sa manière, originale et hardie, laissant à d'autres des méthodes plus austères, également légitimes. Il recherchera une éducation aérée, vivante et concrète, qui se puisse monnayer dans des combats scolaires: séances de classes, soirées académiques, manifestations d'apparat. Il aimera recourir à des industries où les matières les plus abstraites sont comme romancées et revêtues des atours les plus séduisants.

Il ressuscitera *le Petit Sainte-Marie* en 1924, et il accueillera dans les pages du savoureux journal les activités sportives ou culturelles, les pratiques de piété du congréganiste ou les luttes oratoires de la salle académique. *Le Petit Sainte-Marie* aura sa section des Anciens, avec des proclamations d'honneur et des « bonnes notes ». Il pénétrera dans de nombreuses institutions à l'occasion de la béatification des Martyrs jésuites canadiens et de la célébration de l'année aloysienne; il s'en ira chercher des bénédictions pontificales auprès du Saint-Père.

Le théâtre était un rouage important dans la pédagogie du Père Paré. En 1922, la salle académique fut rénovée et les Anciens du Gesù, sous la direction de Louis-Philippe Hébert, y maintiendront pendant des années les traditions de saine hilarité ou de tragiques évocations. Le Père Paré faisait participer les élèves à ces festins dramatiques. Pour eux, il substituait le « fils » de Ganelon à la « fille » de Roland; il créait des ballets fantaisistes et de délicats menuets pour permettre à ses jeunes amis de pénétrer dans les antichambres du *Malade imaginaire*. Ils faisaient nombre, ces chers élèves, dans ces chœurs si mouvants et si balancés d'*Athalie* et du *Roi des Martyrs*. Avec ces deux dernières représentations, on était vraiment à l'apogée, très haut sur la montagne sainte!

AU COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

En 1928, le Père Paré émigra avec ses pensionnaires au collège de la montagne, le Collège Jean-de-Brébeuf. Ce collège de la montagne, on en parlait depuis le début du siècle, au temps où le jeune élève Paré faisait sa rhétorique au Collège Sainte-Marie. Les parrains du projet avaient des vues audacieuses et grandioses. Jugeons-en par l'extrait que nous empruntons au *Mémoire du Collège Jean-de-Brébeuf à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels*: « Les plans du nouvel immeuble furent donc tracés: il recevrait 400 pensionnaires, des éléments à la rhétorique. Un pavillon spécial devait plus tard contenir les chambres des philosophes, leurs classes, leurs laboratoires, ainsi qu'une salle académique. Sur le flanc du mont Royal, en pleine campagne, les pensionnaires jouiraient d'un site idéal. Ils formeraient une société homogène, avec un règlement adapté à leur âge, se livreraient aux études, aux exercices physiques dans une atmosphère de vie familiale, un peu selon la conception de ces vieux pensionnats anglais qui constituent encore aujourd'hui des foyers remarquables d'éducation. »

Hélas! la vie offre souvent des frondaisons inattendues, et la physionomie du « pensionnat de la montagne » rêvée par les générations antérieures se trouvait dès le début défigurée.

La première entrée amenait 600 élèves: 351 pensionnaires, 155 demi-pensionnaires, 94 externes. Le Père Ivan d'Orsonens était recteur et le Père Joseph Paré, préfet. Ce dernier eut particulièrement la tâche d'accueillir et de discipliner cette surabondante jeunesse. Les problèmes s'élevaient rapides, impérieux: trouver des locaux; maintenir la bonne humeur parmi des groupements d'élèves disparates, soutenir le moral du personnel. Le Père Paré y mit son énergie indomptable et son esprit d'adaptation. Comme il regrettait, pour les réunions solennelles et les rencontres culturelles, la salle académique du Gesù! Comme il souhaitait le futur audito-

rium! Heureusement que la chapelle était lieu de détente et de paix.

Une anecdote se rattache à ces années de préfecture. C'était en 1929, lors d'une réunion des voyageurs de commerce qui s'était tenue au Collège Jean-de-Brébeuf. On en était au diner final dans le réfectoire des élèves. Les voyageurs — personnages volontiers bruyants — se mettent à réclamer le « père Paré », non le Préfet, mais M. Paré qui faisait partie du groupe. On lui persuade de gravir l'estrade d'où son fils, le jésuite, surveille les enfants durant l'année scolaire. Il s'y prête sans trace d'embarras, sonne la cloche, impose silence et de sa voix forte, malgré ses quatre-vingt-quatre ans, entonne la récitation de l'angélus.

On réclame davantage et il s'y prête de bonne grâce. Il prononce un *fervorino* sur l'angélus, cette prière courte, rapide, dense, qui contient la substance de la religion et rappelle l'Incarnation. Et l'auditoire tout vibrant se met à applaudir cette pièce fruste mais prenante d'une éloquence populaire!

En cette même année 1929, le Père Paré conduisit à Rome un pèlerinage de douze élèves de nos collèges, pour les fêtes jubilaires de Pie XI. Sur l'*Ausonia*, où ces jeunes avaient pris place, se trouvaient des jeunes israélites, sous la direction du rabbin Harry-S. Stern, du temple Emanu-el de Westmount. Le Jésuite et le rabbin devinrent amis et les deux groupes de jeunes fraternisèrent à la grande édification des passagers. Il y eut réunions de folklore et repas fraternel. Par la suite, le Père Paré n'a cessé de travailler à des rencontres et à des amitiés judéo-chrétiennes. Et le rabbin Stern, dans un remarquable article qu'il a consacré au Père Paré dans le *Canadian Jewish Chronicle* (18 novembre 1955), signale le grand vide causé dans la vie religieuse du Canada par la mort de ce prédicateur de la vraie fraternité entre chrétiens et israélites.

DIRECTEUR SPIRITUEL DE L'A. C. J. C. (19301-942)

Après ses deux années de préfecture au Collège Jean-de-Brébeuf, le Père Paré est nommé aumônier et directeur de l'A. C. J. C.

Deux Pères Jésuites prirent une part considérable dans l'histoire et dans l'évolution de l'A. C. J. C., le Père Samuel Bellavance et le Père Joseph Paré. Le premier, au début du mouvement; le second, après les vingt-cinq ans d'activités patriotiques et religieuses de cette valeureuse association.

Le Père Bellavance joua un rôle discret, mais décisif, dans la fondation de l'A. C. J. C. Son élève, Joseph Versailles, avec l'aide de condisciples, avait préparé un premier congrès le 25 juin 1903, dans le but de rechercher les moyens d'organiser la jeunesse. Le Père Bellavance inspira ses jeunes amis au cours de ce congrès et fit partie du comité qui devait lancer le second congrès. Mais dans l'intervalle, le 12 mars 1904,

le comité fonda immédiatement l'A. C. J. C., l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Le congrès aurait plus de liberté d'action pour des réalisations positives et durables, pour la coordination des forces vives de la jeunesse et le lancement du drapeau Carillon-Sacré-Cœur. Joseph Versailles fut élu président et Albert Benoit, secrétaire. Le congrès, qui eut lieu les 25, 26 et 27 juin 1904, fut une grande réussite.

Dix ans plus tard, Albert Benoit nous présentera (cf. *le Semeur*, juin-juillet 1915, page 297) les ouvriers de la première heure: « Tout d'abord, écrira-t-il, le Père Bellavance, qui fut l'âme du premier congrès, et à qui nous devons plus qu'à tout autre la fondation de l'Association. » Dans sa liste d'honneur, il nomme les abbés Groulx et Chartier; il mentionne le message de Mgr Bruchési demandant aux jeunes d'écrire une bonne et belle page d'histoire, la première d'un long chapitre d'action catholique, selon le sens qu'y mettait le comte de Mun. Nous savons déjà la part considérable de Joseph Versailles et il nous plait de mentionner deux futurs Jésuites parmi les membres fondateurs, Ernest Roby et Léon Sigouin.

Le Père Bellavance eut aussi sa part d'influence dans le choix des aumôniers jésuites. A sa suggestion, le Père Edouard Lecompte, alors supérieur de la Mission des Jésuites, fit savoir à Mgr Bruchési que la Compagnie de Jésus était prête à fournir un jésuite à l'A. C. J. C. si l'on avait besoin de ses services. Ce qui fut accepté. Pour sa part, le Père Bellavance n'a cessé de suivre avec intérêt les activités de l'Association. A maintes reprises il revenait sur les buts de l'A. C. J. C.: « C'est pour préparer l'avenir de la royauté du Christ en notre pays que s'est fondée l'A. C. J. C. ! » L'Association était, selon lui, cette lumière sur la montagne qui guiderait les jeunes générations vers les voies que la divine Providence réserve au peuple catholique du Canada.

L'Association vivait et progressait depuis vingt-cinq ans quand vint le Père Paré. C'était en 1930. Son premier geste fut de conquérir les cœurs des dirigeants par sa bonhomie, sa ferveur et ses conseils judicieux. Au printemps de 1931, il visita les cercles du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Au Collège des Jésuites d'Edmonton, il salue avec joie le cercle Bellarmin pour les Anciens et le cercle Grandin pour les élèves. En Saskatchewan, Mgr Maillard, un vétéran de la région de Gravelbourg, lui fait les honneurs du diocèse, en l'absence de S. Exc. Mgr J.-M.-Rodrigue Villeneuve. Le travail fut intensif au Manitoba, grâce au P. Ferdinand Faure, S. J., aumônier diocésain, au P. Roméo Bergeron, S. J., aumônier du cercle La Vérendrye, et à des laïcs incomparables, R. Bernier, Alfred Doucet, Camille Fournier, Brunelle Léveillé, M. Prud'homme, etc. Dans l'automne de 1931 et au cours de 1932, se réalisa l'A. C. J. C. acadienne. Le Père Paré

fonda des cercles et organisa des unions régionales dans les diocèses acadiens de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Cette poussée acéjiste eut des lendemains insoupçonnés dans cette sympathie et cette collaboration que les Acadiens n'ont cessé de manifester à l'égard du Canada français et de ses organismes de survivance. Entre temps, le Père Paré réorganisait l'A. C. J. C. dans la province de Québec et dans les districts avoisinants, en Ontario et dans la Nouvelle-Angleterre.

L'A. C. J. C. acquérait la Palestre Nationale en août 1931 et constituait, par des aménagements appropriés, un merveilleux centre de ralliement pour les jeunes. Les campagnes de souscriptions bénéficièrent naturellement des nombreuses relations de l'aumônier général; c'est ainsi que le Père Paré obtenait de la ville de Montréal un octroi de \$225,000 et du gouvernement provincial deux octrois de \$25,000 chacun. Cette acquisition sauvait un immense édifice qui serait tombé entre des mains étrangères. Mais, par contre, les jeunes dirigeants de l'A. C. J. C. furent quelque peu distraits de leur idéal de vie, puisqu'ils devaient affronter des responsabilités financières très lourdes et côtoyer des hommes d'affaires, sans doute patriotes, mais trop peu familiarisés avec les buts religieux de l'Association.

LES « ORIENTATIONS NOUVELLES »

Le congrès général du mois de juin 1931, à Québec, imprima à l'A. C. J. C. un tournant plein de hardiesse et en même temps d'incertitudes. On ouvrait la porte aux mouvements spécialisés et on adoptait la politique des « orientations nouvelles ». L'A. C. J. C. restait elle-même mouvement de formation religieuse et patriotique, mais elle élargissait ses cadres, afin de permettre une fédération des nombreux groupements de jeunesse qui évoluaient en marge de l'ancienne association.

De 1931 à 1935, ce fut la période de rajustement; on s'en alla vers la spécialisation des objectifs, dans un grand esprit de conciliation avec certains groupes dissidents.

De 1935 à 1941, la situation devenait plutôt tendue et douloureuse. Les nouveaux mouvements d'Action catholique, avec le zèle de « récents convertis », recherchaient jalousement leur autonomie et s'impatientaient des lenteurs de l'association-mère. Et il y avait désarroi dans l'A. C. J. C. Ce n'était pas une mince affaire que d'unifier des groupements souvent disparates et de mettre les jeunes chefs « autonomistes » en accord avec les données traditionnelles. L'A. C. J. C. perdit de sa liberté d'action, mais servit grandement l'intérêt général et rendit possible le glorieux destin de l'Action catholique.

En 1938, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, communiqua au Père Paré son désir de voir

s'unir toutes les jeunesses catholiques du Canada. Le mouvement d'union fut lancé à Ottawa, dans un congrès national où figuraient les jeunesses catholiques de langue française et de langue anglaise, ainsi que les jeunes Néo-Canadiens catholiques. Cet organisme se stabilisa plus tard dans une union des mouvements canadiens d'Action catholique.

C'est en 1941 que les mouvements spécialisés reprirent leur vie propre et permirent ainsi à l'A. C. J. C. de retrouver ses buts primitifs. Le Père Paré ne jouit pas longtemps de l'accalmie; il quitta sa chère Association, après douze ans d'un labeur acharné, et le Père Jacques Cousineau, S. J., qui devint aumônier général, céda lui-même la direction du mouvement à M. le chanoine L.-J. Rodrigue. L'A. C. J. C. prit alors le nom d'A. J. C., « Association de la Jeunesse canadienne-française », avec mission particulière de promouvoir la restauration nationale et l'éducation patriotique. La jeune Association, occupant un modeste siège social au 5024 de la rue Garnier, à Montréal, possède 80 cercles.

Au jubilé d'or de l'A. C. J. C., le 13 mars 1955, il y eut rencontre fraternelle entre les anciens dirigeants et la jeune équipe. Deux cercles fondés au temps du Père Paré, les cercles Monseigneur-Gauthier et Evangéline, furent parmi les invités d'honneur. Dans son sermon pour la circonstance, M. le chanoine Rodrigue, l'aumônier général actuel, rendit hommage à l'ancienne Association: « L'A. C. J. C. a contribué, pendant plusieurs décades, à assurer la formation intégrale de notre jeunesse; elle a réalisé le rapprochement des classes sociales, préparé des artisans sincères, des équipes dévouées pour tous les secteurs de notre vie nationale. Les fondateurs, les aumôniers, les acéjistés de la toute première heure ont bien mérité de l'Eglise et de la patrie canadienne: nous nous devons, en cet anniversaire, de rappeler ici leur œuvre et leur mémoire. »

APÔTRE ET DIRECTEUR D'ÂMES

Immédiatement après les funérailles du Père Paré, S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, disait: « Nous venons de perdre un grand apôtre. » Ces qualités apostoliques, le Père Paré les avait manifestées dans la région de Québec, pendant son séjour à la première Villa Manrèse, de 1920 à 1921; à la seconde Villa Manrèse, comme supérieur, de 1943 à 1949; ou comme prédicateur, de 1953 à sa mort. Il fit aussi un bref séjour à la rue Dauphine, en 1952.

Le Père Paré s'illustra à Québec particulièrement pendant les années où il fut supérieur de la Villa Manrèse. L'œuvre des retraites fermées lui fut chère, comme elle l'avait été pour son père, M. N.-T. Paré. Ce dernier avait fait les exercices spirituels au Sault-au-Récollet, en 1903, et c'est son propre fils, alors novice, qui lui avait servi d'*ange gardien* et avait ainsi eu à lui expliquer avec un grand sérieux les égare-

ments de l'enfant prodigue! M. Paré avait fait des retraites à la Villa La Broquerie, à la Villa Saint-Martin, et pendant dix-huit années consécutives dans les deux Villas Manrèse. En 1921, quand s'ouvrit la seconde villa, M. Paré jubilait: « Quelle belle journée consacrée à la prière: j'ai entendu trois messes. » Et il avait suivi les deux sermons que son fils jésuite avait prêchés dans l'église de Notre-Dame-du-Chemin.

Tel père, tel fils! Le Père Paré fut un vaillant apôtre de l'œuvre des retraites fermées et un digne continuateur du travail accompli par ses prédécesseurs. Ces directeurs de Manrèse avaient chacun leur *qualité dominante*: le Père Edouard Désy acheta la propriété qui devint la première Villa, grâce au concours financier de son ami Louis-de-Gonzague Baillargé; il fut l'initiateur du mouvement de retraites fermées pour prêtres et laïcs; le P. Joseph Waddel présida à l'ouverture de la seconde Villa, en 1921; il est l'apôtre et le propagandiste de la dévotion au Sacré Cœur; le P. J.-P. Archambault agrandit la maison, en 1928, et contribua à créer dans les diverses maisons de retraites fermées un climat religieux par ses volumes et brochures de propagande et de piété; le P. Joachim Primeau, malgré la crise de 1931, sut maintenir l'œuvre dans la prospérité; après les Pères Arcand, Roy, Lajoie et autres, vint le Père Paré. On était en pleine guerre, et des officiers d'armée rôdaient autour de Manrèse avec des yeux de convoitise. Mais la rude énergie du nouveau supérieur les désarçonna. Les retraitants aux aguets vinrent aux nouvelles. « Ce n'est rien qu'une alerte, leur répondit le Père Paré; non seulement, nous ne vendrons pas la Villa Manrèse, mais nous allons l'agrandir! » Qui peut résister aux vouloirs d'un homme énergique! Les matériaux introuvables prirent la route des nouveaux chantiers; et l'argent venait à point, recueilli aux bons endroits par le brave sénateur Cyrille Vaillancourt et d'autres solliciteurs bénévoles.

Le Père Paré excellait dans les charges de directeur et de prédicateur: « Sa prédication, écrira un retraitant, revêt la sublime simplicité, voire l'indéfinissable poésie de la Bible, qui en constitue le fond; elle est belle aussi par ses images frappantes et par ses applications opportunes. » Les retraitants, une fois les exercices terminés, saluaient la Vierge par le cantique d'adieu: « En te quittant, Mère chérie... »; ils serraient généreusement la main du Père directeur ou du Père prédicateur; puis, ils retournaient dans leurs milieux respectifs, semeurs de joie et de convictions chrétiennes.

Le Père J.-Papin Archambault, aux fêtes jubilaires de 1947, exprima mieux que tous ce rayonnement de Manrèse, cette emprise de la retraite fermée sur les hommes et les œuvres de la région de Québec. Il énuméra quelques noms mieux connus parmi les disparus: « L'infatigable apôtre de l'éducation et de la charité, M. C.-J. Mignan; son assistant et son émule à la Saint-Vincent-de-Paul, le modeste et pieux Ernest Mercier; le père du supérieur actuel de cette maison

(le Père Paré était alors supérieur de Manrèse), le bon M. Paré, de Deschambault; l'ingénieur J.-K. Laflamme, de Lévis; les juges Dorion, Rivard, Prévost; les docteurs Salluste Roy et Alexandre Lemieux; des industriels et hommes d'affaires comme MM. Nazaire Fortier, J.-L. Morency, Joseph Picard, Onésime Pouliot, J.-A. Duchaine; les journalistes Jules Dorion et Amédée Denault; et ce saint jeune homme, parti si vite pour le ciel, Gérard Raymond... Et, à côté de ces hommes, sous leur influence, que de groupes se sont rajeunis, retremés, surnaturalisés: Saint-Vincent-de-Paul, Syndicats catholiques, U. C. C., Chevaliers de Colomb, Mouvements de jeunesse et autres; et surtout ces admirables Voyageurs de commerce qui ont non seulement transformé leur profession, mais rénové leur milieu et assaini, par leurs campagnes, des régions entières, pour ne pas dire toute la province. »

Un volume intitulé *Autour de Manrèse*, publié au temps du Père Paré, redit l'histoire des deux « Manrèse », les aménagements successifs, les fruits apostoliques, etc. L'auteur présente plusieurs notices biographiques des Jésuites, retraitants, bienfaiteurs et artistes qui ont « édifié » les deux villas. Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, se demande, dans une chronique débordante de finesse, quel peut bien être cet auteur mystérieux — car le livre était signé « Manrésien » —, connaisseur du vieux et du jeune Québec, si à l'aise dans le monde ecclésiastique ou dans le secteur des apôtres laïques; artiste qui sait apprécier avec justesse les œuvres d'Alphonse Leclair, de Médard Bourgault et des Frères Paré. Le mystère est maintenant éclairci par la mort, le 14 mars 1951, de Mlle Blanche Gagnon; elle fut l'écrivain et l'artiste de cette œuvre qui glorifie les « bâtisseurs » de Manrèse.

RECTEUR DU COLLÈGE SAINTE-MARIE

Le Père Paré, après avoir consolidé l'œuvre de la Villa Manrèse, fut nommé, en 1949, recteur du Collège Sainte-Marie. Il y vécut trois années, trop courtes à son gré, toutes remplies par des améliorations temporelles, culturelles et religieuses. Les étages supérieurs se rajeunirent; les activités artistiques de la salle du Gesù s'accrochèrent; un ascenseur rendit possible une promenade « en plein ciel »; des voûtes mystérieuses accueillirent les documents précieux; à la voix de l'Apostolat de la Prière (Radio-Sacré-Cœur), s'ajouta la voix des Congrégations (Radio-Notre-Dame). Le Père Recteur rêvait, pour le cher collège, des constructions neuves; il souhaitait que le Gesù intensifiât le rayonnement de la dévotion au Sacré Cœur et que la dévotion à Notre-Dame de Liesse fût, chez les jeunes, inspiratrice de dévouement et d'allégresse d'âme.

En 1951, c'est le jubilé d'or, les cinquante ans de vie religieuse du Père Paré. A Sainte-Marie, on célébra en même temps le jubilé de diamant du R. P. Stanislas Bouvrette, S. J., et les noces d'or du Frère Eugène Morel, S. J. D'autres fêtes chaleureuses, au Collège Jean-de-Brébeuf et à la Villa Manrèse, saluèrent la vie d'éducateur et d'apôtre du bon Père Paré. Dans le sermon qu'il consacra au jubilaire, le P. Robert Bernier, S. J., souligna ses vertus prédominantes: force de caractère, vaillance, dévouement, foi dans les valeurs humaines et spirituelles, confiance en Dieu; ses fortes convictions sur l'amitié, l'amour, l'action, la poésie, le sacrifice, la grâce; il le présenta comme un animateur qui suscite l'enthousiasme, un conseiller dans les passes difficiles, un modèle de persévérance dans les étapes et emplois de la vie religieuse.

C'EST L'HEURE DU PROCHAIN

En 1952, le Père Paré partait pour la résidence de la rue Dauphine, à Québec, et un an plus tard il retrouvait la Villa Manrèse; le voilà dans le rang, simple ouvrier apostolique, mais son cœur est débordant de zèle. C'est l'heure de la charité, l'heure du prochain. Les années s'accumulent; il faudra bientôt penser à l'au-delà, et la charité n'est-elle pas la plus excellente préparation à la mort? A Québec, le Père Paré deviendra semblable à son Maître; il se donnera à tous, soulagera les détresses, répandra dans les communautés et auprès des prêtres une doctrine sûre et concrète. Mais, par-dessus tout, il édifiera les retraitants et les familiers de Manrèse.

Que dire de sa charité? Elle fut magnanime, aimable, profonde. Il faudrait citer ligne par ligne l'émouvant témoignage de son supérieur, le Père Antonio Poulin, S. J., dans le *Bulletin manrésien*. Le Père Paré fut toujours charitable; mais, à Québec, sa charité fut plus neuve, plus achevée.

C'est sûr que, pendant les années consacrées à l'éducation, on relèverait bien des traits qui manifesteraient sa charité exquise pour les élèves et leurs parents; mais le préfet, le recteur, était aussi homme de devoir et de discipline. A Québec, il n'est plus que patience et charité. Ses enfants préférés sont avant tout les jeunes désemparés: pour eux, il bouleversera les cœurs et réclamera les privilèges.

Dans l'A. C. J. C., les dirigeants qui l'ont approché de près le trouvaient emballant, irrésistible. Son patriotisme était si intense, son admiration pour la terre canadienne, pour ce pays du Canada qu'il a sillonné d'un océan à l'autre, était si vive, si spontanée, que les jeunes acéjistes en restaient marqués pour la vie. Mais, à Québec, le ciel devient sa patrie de prédilection et il veut y conduire toutes les âmes, surtout les plus déshéritées.

Au cours des retraites qu'il dirigera ou prêchera, il sera admirable de douceur et d'humilité; sa psychologie sera fine,

pénétrante, compréhensive; son cœur, accueillant. Mais, parfois, quand les groupes se montraient tumultueux, le Père Paré calmait les flots avec une sainte énergie. Dans ses dernières années, docile à l'action du Saint-Esprit, il ne craindra plus la tempête. Il ira aux œuvres difficiles, scrutera les problèmes épineux, redressera les cœurs meurtris.

PRÉPARATION A LA MORT

La mort, il la croyait lointaine. N'avait-il pas tracé, dans sa retraite annuelle, un programme apostolique à longue échéance? « Mon premier ministère, l'œuvre des retraites fermées. Mon deuxième, les confessions. Mon troisième, les malades. Enfin, mon quatrième, les vocations chez les jeunes. » Mais voilà que Notre-Dame du Chemin devient pour lui Notre-Dame des Douleurs. La souffrance s'installe dans son existence. Il notera dans un cahier intime, le 21 juillet 1954: « Je me pensais guéri. Ce voyage à Montréal a été extrêmement pénible. Dégoût pour toute nourriture, je mange par pur devoir. Vomissements très douloureux. » Le 28 juillet: « A un moment de la journée, j'ai pensé que c'était la fin et j'ai fait un acte de contrition comme pour mourir... »

Son âme était prête. Sa retraite de l'année avait été fervente: « La meilleure de ma vie: la meilleure pour la conviction, — pour la sincérité dans mes résolutions, — pour la perpétuelle présence divine. » Le 16 octobre 1955, il prenait la route de l'hôpital du Très-Saint-Sacrement, à Québec. Ce fut immédiatement une effusion de sang. Les nombreuses hémorragies exigèrent une quinzaine de transfusions. A un moment, il avouait à son supérieur: « Père, je souffre le martyre. » Mais la sève divine pénétrait à flots dans son cœur. Des prières qui assiégeaient le ciel en sa faveur le fortifiaient. Il reçut les derniers sacrements et la bénédiction de son supérieur en toute sérénité d'âme; et le 6 novembre de la même année, en la fête des Saints de la Compagnie de Jésus, il paraissait devant Dieu, non pour demander le repos, mais pour mieux travailler, pour mieux intercéder, jusqu'au jour où le nombre des élus atteindrait la plénitude et que se consumerait la suprême glorification du Christ-Roi.

Imprimi potest: Gérard GOULET, S. J.,
Praep. Prov. — *Nihil obstat*: Georges-
Henri D'AUTEUIL, S. J., *Cens. dioc.* —
Imprimatur: † J.-C. CHAUMONT, évêque
d'Arena, auxiliaire à Montréal, 25 fé-
vrier 1956.

L'ŒUVRE DES TRACTS

172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Église de Rome et les Églises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L. Heureux et A. Lèveillé
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire*. «Lettres de Rome»
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*.
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I. S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma*. S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire*. Dr Joseph Rié
213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es mug »*. S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette*. Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*.
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes*. Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*.
Mgr Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire*.
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
Roger Brossard
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*.
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada*. O. T. J.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse*. E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*.
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*.
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Québec. The Quebec « Padlock Law »*.
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vaux du premier Congrès de tempérance*.
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines*.
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de l'Action française*. E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie*. Abbé B. Gingras
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Langevin*. Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. S. J.
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La Puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *La dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite Fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
286. *Le Français en Acadie*. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*.
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.
J.-Omer Asselin
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*. P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrier*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite*. Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*.
Alexandre Dugré, S. J.

L'OEUVRE DES TRACTS

317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne* Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholique de l'Allemagne et de l'Autriche* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine.* Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique.* E. S. P.
328. *Pour les bibliothèques publiques.* G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux.* R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le Bx Conrado Ferrini* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux, Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Bernardin Realino* J. L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *La bonne Eglise?* Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours.* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous!* R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante.* Mme R. Rouleau
344. *Vers les brebis perdues* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence.* R. P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraire.* I. P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II.* I. P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale.* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien.* R. P. Archambault, S. J.
350. *Le mouvement international catholique.* Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible?* J.-L. Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille.* R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer* J. Navier
354. *L'Eglise de Chine* P. Mertens, S. J.
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII.* R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada* E. S. P.
358. *Le Comité de la Suretéance française en Amérique* Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire* P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique.* R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte* R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience* Joseph Géraud, P. S. S.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints* E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural.*
366. *Auxiliaires du Purgatoire* M. René-Bazin
367. *Pourquoi aimer le Moyen Age.* R. P. Benoit Lacroix, O. P.
368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste* Rodolphe Laplante
370. *Paroisse et démocratie au Canada français.* S. Exc. Mgr Maurice Roy
371. *Claver, émule de Xavier.* Jean Genest, S. J.
373. *Les Carrières* — X. A.-J. Laurence et J.-A. Messier
374. *L'Education chrétienne* S. Exc. Mgr Léger
375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI* Joseph-P. Archambault, S. J.
376. *Haiti, pays catholique et français* I. S. P.
377. *Les Néo-Canadiens* René Gauthier
378. *Dans le sillage de Mère Bourgeois.* J.-Donat Dufour
379. *La vie religieuse d'après Pie XII.* R. P. René Carpentier, S. J.
380. *Le bon Père Frédéric.* O. Lamontagne, O. F. M.
381. *Le premier évêque de Gaspé.* Maurice Label, M. S. R. C.
382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire* Lorenzo Paré
383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations* Joseph Folliet
384. *La Charité et les misères humaines.* Abbé Ch.-Edouard Bourgeois
385. *La résistance de la Chine apostolique.* I. S. P.
386. *Mission de l'université.* S. Exc. Mgr Léger
- 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs* I. S. P.
389. *La Fraternité Sacerdotale.* Abbé Anselme Longpré
390. *Crise de fidélité française?* Chanoine Groulx
391. *Le grand mensonge des assurances sociales soviétiques* CILACC
392. *Les « Retraites du Pape »* Joseph-P. Archambault, S. J.
393. *Les Problèmes religieux en Amérique latine* Eugène Pellegrino, S. J.
394. *Le Réarmement moral.* Maurice Guérin
395. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* Abbé Anselme Longpré
396. *Dans la gloire de Rome.* S. Em. le cardinal Léger
397. *Le Jeûne eucharistique* I. S. P.
398. *Un grand apôtre populaire.* Julien Maunoir, Gilles Langevin, S. J.
399. *Guillaume-Joseph Chaminade* J. Verrier, P. M.
400. *L'Ordre de Prémontré.* Anastase Turcotte, O. Praem.
401. *Jésus, mendiant d'amour.* Ernest Pallascio-Morin
402. *Instituts séculiers* Pie XII
403. *Frédéric Ozanam* I. S. P.
404. *La famille Papin.* Joseph-Papin Archambault, S. J.
405. *Petit Guide de l'Année mariale* I. S. P.
406. *La Nouvelle-France et sa dévotion à l'Immaculée Conception.* R. P. Jean-L. Allie, O. M. I.
407. *Le Dr Philippe Hamel* René Chaloult
408. *Les Philippines* XXX
409. *La Famille d'aujourd'hui* S. Exc. Mgr Caza
410. *Problèmes d'actualité* S. Exc. Mgr Montini
411. *Démasquer le communisme.* XXX
412. *L'abbé Quirion.* S. Exc. Mgr Baudoux
413. *M^o Antonio Perrault* Joseph-P. Archambault, S. J.
414. *Consignes pontificales* S. Exc. Mgr Montini
415. *L'Homme du silence* Ernest Pallascio-Morin
416. *A des infirmières* Lucien Roy, S. J.
417. *La Pologne persécutée* I. S. P.
418. *Le P. Joseph Paré* P. Thomas Mignault, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 20 sous l'exemplaire. Abonnement (6 numéros par année) : \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

